Mise en lecture : du courrier précédent en copie exacte :

Bongenoult le 1 Novembre 1915

Mesdames,

Permettez moi Mesdames de vous écrire quelques lignes afin de raconter comment est mort votre regretté fils et mari le 7 octobre dernier. Je croix que René Ricard votre fils et mari aurait dû vous écrire qu'il embarquait le 2 octobre à Marseille sur le transport « L'Amiral Hamelin ». Nous avons quitté le port de Marseille le 2 octobre à 6 heures du soir pour Salonique. Pendant 4 jours et 5 nuits le voyage était très beau mais le 7 octobre à 5 h ½ du matin, nous sommes attaqués par un sous marin autrichien qui nous canonne pendant une heure et demie. Notre barque sur laquelle nous devions nous sauver en la mettant à l'eau, elle s'est remplie aux trois quarts, nous sommes descendu à huit avec des seaux pour vider la barque afin de sauve les 30 camarades qui restaient sur le navire.
René Ricard et moi étions donc parmi les huit qui travaillaient courageusement à vider la barque, mais le sous-marin vient se placer en face de nous et nous canonne. A la troisième obus qui tombe dans la barque elle tue cinq hommes dont votre regretté mari et fils se trouve parmi les cinq, il est tombé victime de son devoir et de son sang froid, ensuite la barque a coulé avec ses cinq victimes.
Quand a moi qui était dedans également je n'est pas été touché, j'ai donc plus me jeter a l'eau et me sauver au large.
Mesdames si je vous écrit c'est quelques lignes, c'est que René Ricard qui était depuis son arrivée à Compiègne un de mes plus grands ami, on c'était toujours recommandé à l'un, l'autre que si il nous arrivait quelques choses, c'était d'écrire à nos familles à l'un, l'autre.
Mesdames je tiens à la parole que je lui est promis, j'espère que vous aurez dû apprendre la mort officiel.
Si vous la savez pas, j'ai grand peur de vous frapper, mais Mesdames je crois que vous aurez soins de ne pas dévoiler mon nom car nous avons pas le droit de prévenir des familles, seulement comme je lui avais promis et lui aussi également, je tiens a tenir parole.
Mesdames voici tout ce que je peut vous racontez.
Je termine donc ma lettre Mesdames en vous adressant le plus bonjour et en prenant part a votre chagrin donc j'aie été de bien près d'être une victime également.

Monsieur
Defrocourt Georges
9 rue de Méru
A Bongenoult Allonne
Par Allonne
Oise

Actuellement en permission comme rescapé de « L'Amiral Hamelin »